

trop tenté d'oublier, bien que de continuelles expériences en démontrent la justesse et l'opportunité ?

Une autre leçon également importante, c'est que, dans cette lutte contre l'anarchisme, toutes les nations sont solidaires. Ce mouvement anarchique-révolutionnaire n'est pas un courant isolé ; il a des ramifications dans le monde entier. Aujourd'hui, il n'est plus permis d'en douter : la même main qui organise les grèves des Etats-Unis, fomenté celles de Londres, de Decazeville et de Liège. Le procès qui se déroule en ce moment à Venise contre les grévistes mantouans, prouve aussi le caractère essentiellement cosmopolite de cette agitation socialiste et révolutionnaire. Au-dessous de notre monde social visible, il y a comme un autre monde social invisible, ayant lui aussi ses chefs, ses affiliés, son organisation et sa hiérarchie. Les divers gouvernements, par conséquent, n'ont pas seulement des devoirs envers eux-mêmes et leurs subordonnés ; ils sont également liés vis-à-vis des autres gouvernements et des autres nations. Il ne saurait être indifférent à l'Europe, par exemple, que les ministres et les députés français débitent à la tribune des doctrines anarchiques et anti-sociales, qui peuvent avoir et qui ont, en effet, une répercussion funeste dans le monde entier. Aucun gouvernement ne peut voir non plus, avec indifférence, un corps politique constitué, tel que le conseil municipal de Paris, appuyer ouvertement les grévistes de Decazeville. C'est cette *solidarité des intérêts*, que nous rappelait hier notre correspondant de Paris, à propos d'un entrefilet du *Nord*, et que les républicains français semblent trop oublier. Il est vrai que la faute n'en est pas à eux seuls. Certains gouvernements ont pris plaisir à choyer la République, à la conserver avec un soin jaloux : ils ont voulu peut-être lui faire jouer le rôle de *l'ivrogne*, croyant que sa vue suffisait à détourner de ce régime les autres peuples qui seraient tentés d'imiter la France. Eh bien, ça été là un faux et dangereux talent, car il s'est trouvé que cette ivresse révolutionnaire a été contagieuse et qu'elle se communique lentement aux nations voisines. Y a-t-il une preuve plus frappante de cette étroite solidarité qui relie entre elles toutes les nations et qui devrait empêcher les unes de se réjouir des folies des autres ?

Dans cette lutte contre l'anarchie cosmopolite, les gouvernements ne devraient pas oublier non plus qu'ils ont dans l'Eglise catholique la force la plus résistante, la puissance la mieux adaptée par son admirable organisation et ses vastes ressources pour combattre ce fléau universel. L'Eglise catholique seule est capable de coaliser et de féconder ces efforts communs de la société tout entière et de rendre véritablement efficace cette œuvre de défense internationale.